



HAL
open science

Élections historiques au Mexique

Olivier Lecucq

► **To cite this version:**

| Olivier Lecucq. Élections historiques au Mexique. 2024, pp.13-14. <hal-04703038>

HAL Id: hal-04703038

<https://univ-pau.hal.science/hal-04703038v1>

Submitted on 19 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Elections historiques au Mexique

Historiques, les élections qui se sont déroulées le 2 juin 2024 au Mexique, le sont assurément et à plus d'un titre.

Par l'envergure du processus électoral d'abord puisqu'il s'agissait, pour près de 100 millions de Mexicains, de voter pour désigner le président de la République (en un tour de scrutin), les représentants à la Chambre des députés (soit 500 sièges répartis selon le scrutin uninominal pour 300 d'entre eux et le scrutin de liste pour 200), les sénateurs (le Sénat étant composé pour sa part de 128 sièges également répartis selon le scrutin uninominal pour 96 sièges et le scrutin de liste pour les 32 autres), les gouverneurs de neuf États fédérés sur les 32 que compte le Mexique, ainsi que de nombreuses localités disséminées un peu partout sur le territoire. Au total, ce sont plus de 20 000 mandats qui ont été mis en jeu durant ce scrutin d'une ampleur inédite dans l'histoire du pays et tout cela le même jour dans six urnes différentes !

Par les résultats ensuite puisque, pour la première fois, c'est une femme qui est élue, Claudia Sheinbaum. Sans doute, sondages à l'appui, pouvions-nous prédire le succès de cette candidate qui se présentait comme la successeuse « officielle » du président sortant, Andres Manuel Lopez Obrador (dit AMLO), lequel disposait d'une côte de popularité certaine en raison des bons résultats, d'ordre économique et social tout au moins, enregistrés au cours des deux dernières années de son mandat unique (sexennat non renouvelable), et léguait par conséquent à son égérie un capital et une dynamique indéniables. Mais c'est à un véritable triomphe que nous avons assisté. Outre l'élection éclatante de Mme Sheinbaum (61,7 % des suffrages contre 28,15 % en faveur de sa principale concurrente, Xóchiti Gálvez, et 10,58 % pour le 3^{ème} candidat, Jorge Alvarez Máynez), le scrutin parlementaire a donné lieu à une écrasante victoire de la coalition de gauche qu'elle menait (coalition nommée *Continuons de faire l'histoire* regroupant MORENA- Mouvement de régénération nationale, le Parti vert écologiste et le Parti du travail) face à la coalition de droite dirigée par Mme Gálvez (*Force et cœur pour le Mexique* regroupant quant à elle le Parti action nationale, le Parti révolutionnaire institutionnel et le Parti de la révolution démocratique) et face au *Parti Mouvement citoyen* de M. Alvarez Máynez. Qu'on en juge : la coalition *Continuons de faire l'histoire* emporte en effet 364 sièges à la Chambre des députés et 83 sièges au Sénat, contre 108 et 40 en faveur de *Force et cœur pour le Mexique*, et 27 et 5 pour le *Mouvement citoyen*. A quoi s'ajoute sa victoire dans 7 des 9 scrutins régionaux.

Le peuple a donc clairement fait le choix de la continuité en faveur d'un gouvernement de gauche qui s'inscrit dans le modèle dit d' « Humanisme mexicain » prôné par AMLO. Il s'agit ainsi surtout de promouvoir des politiques sociales notamment en faveur des classes populaires les plus en difficulté (sachant que le pays compte un taux de pauvreté approchant encore les 50 % de la population), l'égalité aussi (en particulier entre les hommes et les femmes), et de placer ces orientations sous le signe de l'intégrité et de la probité des actions publiques. Il s'agit aussi de ne pas déroger à une certaine orthodoxie budgétaire en matière macro-économique de manière à ne pas freiner les acteurs économiques et à faciliter les investissements internationaux, provenant en particulier des États-Unis, ce qui passe par une volonté de maîtrise des comptes et de la dette publics.

Reste que, et de ce point de vue les élections mexicaines de juin dernier présentent également un caractère malheureusement historique, la campagne électorale a été la plus sanglante que le pays n'a jamais connue avec 38 candidats assassinés, parfois en plein meeting, ce qui montre combien le crime organisé continue de peser sur le processus démocratique et combien l'acte de candidature, pouvant mettre en jeu la vie des intéressés, apparait quelque peu vicié. Et si on rappelle le nombre

record d'homicides durant le mandat d'AMLO, pas moins de 187 000 sur la période, soit une moyenne de 80 par jour (à quoi s'ajoute une moyenne journalière de 29 disparitions forcées), il y a quoi s'étonner un peu du succès aussi franc d'une candidate et d'une coalition qui n'ont pourtant pas fait de la sécurité le thème prioritaire de leur programme. **O. L.**